

# CAMP CANS

PERIODIQUE DU STALAG VA



N° XXXI

Fevrier—Mars 1944

## APRES LES FETES . . .

Noël et la St.-Sylvestre appartiennent déjà au passé . . . C'est dommage, car elles sont passées aussi, ces heures de détente et de chaude camaraderie, ces heures égayées par quelque accordéoniste, et par les victuailles réservées depuis des mois à cette intention.

C'est dommage, mais c'est tant mieux aussi que ces fêtes soient passées. Quoiqu'on fasse, en effet, pour les rendre joyeuses, elles demeurent une épreuve douloureuse aux prisonniers. Elles marquent une nouvelle étape, une nouvelle année qui s'ajoute au fardeau de la captivité; elles obligent l'esprit à mesurer la durée de l'exil; elles font prendre conscience aux captifs de tout ce qui leur manque. Fêtes de famille loin de la famille, elles éclairent avec une douloureuse crudité le caractère précieux, irremplaçable de la famille.

Plus que jamais nos pensées, notre nostalgie, se sont tournées vers nos foyers lointains, plus que jamais nous avons éprouvé combien nous font défaut la joie de vivre de nos petits, la tendresse de notre femme. Nous avons senti notre pauvreté d'exilés. D'un mot, d'un soupir, nous nous sommes plaints; d'un regard, d'un silence, nous avons pris part au chagrin d'un camarade. Mais c'est sur nous mêmes, sur notre propre misère, que nous nous sommes penchés, bien plus que sur la peine de ceux qui nous sont chers. Egoïstes, même dans nos amours, nous éprouvons la douleur de notre solitude, mais nous concevons mal la peine de ceux qui en France, nous attendent.

Un homme imagine aisément les difficultés matérielles qui résultent de son absence: le paysan devine sa femme qui ne peut faire face, seule, aux travaux de la ferme, l'ouvrier calcule la réduction du budget familial amputé de son salaire. Mais il n'ose pas songer au vide sentimental que son absence creuse au foyer, il lui semble que ce serait de sa part une vaniteuse suffisance, une sorte d'impudente provocation du sort que de s'avouer qu'il est aimé.

Et pourtant, c'est ce vide dans leur vie du coeur qui est le plus douloureux à nos femmes. Contre les soucis matériels, elles luttent jour après jour avec leur admirable courage silencieux et quotidien. Nous mêmes

les aidons de notre mieux par l'envoi de nos modestes mandats. Mais, contre leur solitude morale, contre leur sentiment d'être abandonnées, que faisons nous, que pouvons nous faire?

Nous n'avons qu'une seule arme: nos lettres, nos pauvres lettres.

Je connais des camarades qui maudissaient, il y a trois ans, la brièveté de leur vingt-quatre lignes et qui, aujourd'hui ne savent plus comment les remplir. Quand ils ont accusé réception du dernier paquet, demandé pour le prochain des chaussettes ou du lard, sans oublier le tabac, ils n'ont plus rien à écrire et parlent du beau temps et de la pluie. On croirait qu'ils écrivent à un bureau de bienfaisance!

Certes nos épouses sont dévouées et bienfaisantes. Chaque colis que lentement elles constituent pour nous, représente une émouvante somme de temps, d'argent, d'activité et même de privations; nous ne nous en rendons pas assez compte. Mais les lettres qu'en retour elles attendent de nous, ne sont pas des laconiques accusés de réception, ni d'indiscrètes demandes nouvelles.

Elles ont besoin de sentir que leur mari s'intéresse à ce qui les intéresse, que, de loin, il partage leur vie, que, même absent, il demeure moralement présent à leur côté. Elles ont besoin de pouvoir se confier à lui, de savoir qu'il reste au courant de ce qu'elles font, de continuer à s'appuyer sur lui, sur ses conseils, sur sa pensée. C'est d'elles mêmes, qu'elles désirent qu'on leur parle, d'elles, des enfants, du foyer et non pas du Bauer et de sa vache qui va vèler, ni de l'usine et des bombes qu'elle a reçues!

Mais ce n'est pas tout. Nos femmes ont aussi et surtout besoin de tendresse. Elles vivent le présent pénible, toutes renfermée dans l'évocation du passé où nous étions près d'elles, toutes tendues surtout vers l'avenir qui nous ramènera. Elles ont repris leur âme de fiancée qui attend. Il faut leur parler comme à des fiancées vibrantes de tendresse contenue, évoquer pour elles les jours heureux écoulés, faire surtout avec elles des projets d'avenir.

(Suite page 2)

H° P 1057 R3

# LES SPORTS

par H. DELOUIS

## REORGANISATION DU COMITÉ SPORTIF

Les vides créés au sein du Comité sportif, par suite du départ de plusieurs camarades, ont nécessité la réorganisation complète de ce Comité. En voici la nouvelle composition qui a été placée sous la Présidence d'honneur de

Messieurs les Officiers-Conseils,  
Messieurs les Médecins du Camp,  
et des Hommes de Confiance français, belge et polonais.

Président: Robert Maître, chef de camp

Vice-Président: Charles Piquot

Trésorier: René Liger

Secrétaire: Henri Delouis.

Délégués de section:

Athlétisme: Brousseau — Rengner

Balle pelote: Libert — Wattiez

Basket-ball: Roudergues — Piquot

Boules: Claverie — Martinon

Boxe: Bricout — Guelfucci

Football: Mathé — Delouis

Ping-Pong: Vilain — Doré

Poids & Haltères: Bridenne — Croix

Rugby: Cazalis — Candeau

Volley-ball: Devaux — Allaire

Section Polonaise: Samiec.

Tous les membres du Comité sont à la disposition de nos camarades du Camp et des Kommandos pour leur donner tous les renseignements possibles.

De plus, nous engageons vivement les Chargés des Sports des kommandos à nous écrire pour nous donner des détails sur leur activité sportive. On pourrait même envisager la possibilité de rencontres entre le Camp et les kommandos en voisinage.

## DES RESULTATS . . .

**BASKET-BALL** — Une „Coupe de fin d'Année“ a été disputée pendant les Fêtes. Cinq joueurs avaient reçu la mission de constituer chacun une équipe. Ce fut une véritable „course au trésor“, chaque capitaine cherchant à réunir le plus d'atouts possible. Les organisateurs, Piquot et Roudergues, eurent alors une tâche délicate: attribuer un handicap à chacune des formations. Nous devons reconnaître qu'ils s'en sont bien tirés.

Résultats: Les handicaps sont indiqués ( ).

Equipe Bedu (0) bat Equipe Golly (20) 41 à 30

— Dreyer (10) — — Fontaine (0) 39 à 28

L'équipe Colin était exempte du 1er tour et l'équipe Fontaine fut repêchée.

1/2 finale: Equipe Dreyer (10) bat Equipe Bedu (0) 50 à 23

— Colin (20) — — Fontaine (0) 35 à 30

Finale: — Colin (20) — — Dreyer (10) 39 à 29

**FOOTBALL** —

14/11/43. Camp (2) bat Kdo 2030 Asperg 8 à 0

19/12/43. — — — — 2034 Ludwigsburg 4 — 0

Excellente tenue de notre équipe deuxième qui réussit à remporter ces deux victoires alors que beaucoup la donnaient battue d'avance.

7/11/43. Camp (1) bat Sélection Feuerbach 8 à 0

28/11/43. — — — — Heilbronn 8 — 1

19/12/43. — — et — — Asperg 3 — 3

Après avoir montré une nette supériorité sur ses adversaires, l'équipe du Camp, amputée, il est vrai, de Boileau et Jamart, relevés, fournit un dernier match très décevant. La ligne d'avants ne réussit pas à construire le jeu auquel nous étions habitués et le moral de toute l'équipe en fut sérieusement atteint. Nous vîmes ce spectacle lamentable: certains joueurs baissant les bras. Alons, Messieurs les sportifs, reprenez courage: plus l'obstacle est difficile, plus on a de satisfaction à le vaincre. Il ne faut pour cela que de la volonté et du travail. Nous attendrons les prochains matches pour porter un jugement définitif.

**PING-PONG** — Le 18 Décembre, l'équipe de l'Hôpital de Ludwigsburg est venue nous rendre visite. Le Camp remporta un succès très net, mais un peu sévère: 9 victoires contre 1 défaite.

Fraisse, toujours en progrès, marqua le seul point pour les visiteurs en battant Doré, dont le jeu semble avoir perdu en précision et en régularité.

Le 26 Décembre commençait un tournoi de doubles, avec handicap. 32 équipes y participaient. Les parties se jouaient en 63 points:

Finale: Bedu-Mathé (h. 9) battent Labbé-Vilain (h. 15) 63—55.

On enregistra quelques surprises dont la plus grande fut la défaite, en quart de finale, de l'équipe Doré-Hissler par Guillaies-Roudergues.

**RUGBY** — 2 Janvier 1944. Salamander bat Camp 13 à 6. (1 drop, 2 buts sur coup franc, 1 essai contre 2 essais).

Activité extérieure réduite par suite du manque d'adversaires. Toutefois, 2 formations du Camp s'affrontent tous les 15 jours. On enregistre quelques progrès, mais il est à déplorer que certains joueurs pratiquent encore un jeu trop personnel. L'amour de leur sport devrait pourtant les inciter à perfectionner leurs partenaires et à essayer de nous offrir du beau rugby.

(Suite de la première page)

**Il faut leur souhaiter leur fête et tous les anniversaires, le leur, celui de leur mariage, celui des enfants, c'est un jour qui compte pour une maman! et si possible envoyer d'avance un peu d'argent à quelqu'un qui se charge de leur faire ce jour là la surprise d'un cadeau de leur mari.**

**Il faut leur parler tendrement, leur parler, non pas avec de grandes phrases, mais avec les mots usés qui, sortant du coeur, vont droit au coeur. Il faut leur dire qu'on les aime, tout simplement, comme cela est.**

Notre pudeur se révolte d'écrire des mots tendres sur une lettre qui sera lue sûrement par un censeur, peut être par des facteurs, probablement par la concierge et d'autres encore. Cette exposition publique de nos sentiments intimes est certes blessante; mais, après tout, qu'avons-nous à nous soucier de ces lecteurs indésirables. Nous n'avons pas à rougir d'aimer, alors disons-le sans honte, sans souci des témoins . . .

C'est là le meilleur moyen de soutenir nos compagnes de vie, de les aider à surmonter sans défaillance leurs moments de désarroi moral.

On ne conserve que ce qu'on défend. Il s'agit pour nous de défendre et de conserver ce qui nous est le plus précieux, notre foyer. Lt. J. LAUNEY, Officier-Conseil.

# \* la page de \*

## I' HOMME de CONFIANCE

### OEUVRE D'ASSISTANCE —

Vous verrez dans ce journal, un état détaillé de nos recettes pour l'année 1943. Nous avons regretté de ne pouvoir y faire figurer une autre colonne celle des versements exceptionnels des Kommandos. Les renseignements insuffisants qui accompagnent les lettres en sont cause, aussi les chiffres auraient-ils été entachés d'erreurs. Dans les mois à venir, nous espérons que cette rubrique apparaîtra dans nos comptes.

Nous avons inscrit l'effectif „Prisonniers“ du Stalag. La comparaison des chiffres portés à la colonne 1 avec ceux de la colonne „Effectif“ vous montre, mieux que tout autre chose, la vie de notre Oeuvre; en même temps, elle sert de précieux enseignement sur l'évolution de l'état d'esprit qui règne dans les détachements de travail.

6.000 RM en Janvier pour 24.000 prisonniers,  
15.000 RM en Décembre pour 17.000 prisonniers.

Nous sommes très heureux de collecter ces sommes; vous tous qui versez avez droit à nos remerciements les plus sincères, les plus fraternels. Vous pouvez constater, par l'examen de ce tableau, que nos efforts tendent à grossir nos recettes; que les Hommes de Confiance de Kdos suivent notre exemple; l'Oeuvre mérite que l'on fasse taire toute critique.

N'oubliez pas que la Convention de Genève traite des Oeuvres d'Assistance de Prisonniers. Celles qui se sont constituées chez nous sont en tous points „légalés“; leur champ d'action a été élargi du fait de la situation particulière dans laquelle se trouve placée la France; c'est ainsi que nous pouvons distribuer des secours aux familles résidant en France.

Nous sommes en droit d'attendre une incidence favorable sur nos recettes de la nouvelle réglementation sur les salaires

Les majorations accordées aux agriculteurs sont faibles et il ne dépend pas de nous de les relever. Les agriculteurs continueront à verser leurs oboles; nous ne demandons qu'un geste de solidarité.

Quant aux kommandos industriels, nous escomptons que leurs Hommes de Confiance obtiendront des versements plus élevés. Beaucoup de Kdos ont admis le principe du versement de 1 journée de travail. C'est sur cette base, que nous croyons forte, que nous invitons les Hommes de Confiance à appuyer leur action. Si sur 18 RM, 70 Pfg. représentent une somme, le rapport, tout en restant le même, perd de sa valeur si l'on parle de 3 RM sur 75/80 ou de 4 RM et plus des salaires supérieurs à 100 RM.

Vous avez, autour de vous, les preuves du bon fonctionnement de notre Oeuvre. Les familles de nos camarades secourus perçoivent régulièrement, tous les 2 mois, une allocation variant entre 800 et 2.000 Francs.

Vous vous êtes posé la question: Si j'étais dans un emploi moins rémunéré, au salaire le plus bas par exemple, pourrais-je envoyer 30, 50 ou 80 RM par mois à ma famille?

Versez à l'Oeuvre, vous ne sacrifiez que peu de chose, vous faites une belle action, vous créez du bonheur.

### COMITE DE SAUVEGARDE —

Un Comité de Sauvegarde des Oeuvres de la Pensée de l'Art Français créées en captivité a été constitué le 4 Novembre 1943 dans le cadre de la Commission de l'Aide Intellectuelle de la Croix-Rouge Française.

Composition du Comité. Présidé par M. Georges DUHAMEL, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, ce Comité a recueilli tout de suite l'adhésion et obtenu le précieux concours, en particulier de la Direction des P. G.,

du S. D. P. G., de la Croix-Rouge Française, du Commissariat Général aux P. G., du Ministère de l'Education Nationale, du Secrétariat Général des Beaux Arts, de l'Académie Française, de la Société des Gens de Lettres, de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, du Comité d'Organisation Professionnelle de la Musique, de la Bibliothèque Nationale, de l'Aumônerie Générale et de l'Aumônerie Protestante, des Secrétariats de Camp, du Comité d'Entr'aide aux Architectes Prisonniers, du Centre d'Entr'aide aux Etudiants Prisonniers.

Le Secrétariat du Comité est assuré par M. Claude BELLANGER, Directeur du Centre d'Entr'aide aux Etudiants.

### Son rôle et ses buts. Il s'est proposé:

— D'établir une liaison avec les P. G. écrivains et artistes, encore en captivité,

— De s'informer de l'existence des Oeuvres et Ouvrages littéraires, scientifiques et artistiques, créés par eux dans les divers Camps: Oflags, Stalags et Kommandos,

— De leur témoigner le souci que le Comité éprouve d'assurer la conservation de ces oeuvres, d'envisager leur envoi en France et d'aménager leur dépôt dans les meilleures conditions de garantie et de sécurité,

— D'en assurer, dans la mesure du possible, et d'accord avec les intéressés, la reproduction et la publication, s'il s'agit d'oeuvres littéraires,

— De prendre en général, toutes mesures pour conserver à la France un patrimoine particulièrement précieux, fruit du travail accompli par l'esprit Français pendant les années d'exil d'une des meilleures parties des élites du pays.

J'engage mes camarades à assurer ainsi la SAUVEGARDE DE LEURS OEUVRES DE QUALITE: manuscrits (littérature, philosophie, histoire, thèses, etc.), compositions musicales, oeuvres artistiques, oeuvres artisanales, travaux scientifiques et inventions.

Je les prie de vouloir bien me donner toutes précisions pour me permettre de dresser un répertoire des oeuvres personnelles qui ont, été composées par les prisonniers, qu'elles aient pu être envoyées en France ou non.

Toutes les Oeuvres que vous désiriez voir adresser en France devront faire l'objet d'un envoi sans retard auquel il sera joint une fiche donnant tous les renseignements suivants: Nom, prénoms, date et lieu de naissance, N° d'immatriculation, profession oeuvres antérieures, adresse de la famille en France nature des Oeuvres envoyées (distinguer les différentes oeuvres; préciser toutes caractéristiques, nombre de pages, dimensions, etc.), souhaits particuliers exprimés pour la conservation, la diffusion éventuelle, etc... Date et signature.

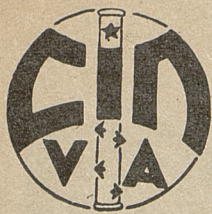
Le Comité de Sauvegarde accusera réception par ma voie.

**Moyens d'action du Comité de Sauvegarde.** Au fur et à mesure des envois:

10/— Il établira le répertoire des oeuvres.

20/— Il en assurera la conservation: établissement, à la Bibliothèque Nationale, d'un microfilm des manuscrits; enregistrement ou dépôt des compositions musicales; dépôt des oeuvres artistiques, dépôt à l'Académie des Sciences sous pli cacheté avec prise de date des oeuvres scientifiques ou inventions.

30/— Il en préparera la diffusion éventuelle si l'auteur le demande expressément et, en attendant son retour, en fera communication à des personnes compétentes, à des éditeurs, au jury d'un concours, etc... ou en organisera l'exposition, toutes garanties étant assurées aux auteurs.



# Centre d'Informations Nationales

## APPRENTISSAGE ET ENSEIGNEMENT AGRICOLES

Dans notre précédent Numéro, nous avons consacré une large place à „l'avenir professionnel des prisonniers libérés“. Aujourd'hui, et toujours dans le cadre de l'Orientation professionnelle, nous vous donnons un aperçu sur l'apprentissage et l'enseignement agricoles tels qu'ils sont conçus actuellement en France. Ceci intéressera plus spécialement les camarades pères de famille et qui désirent diriger leurs enfants vers l'agriculture.

On compte, en France, 51 % d'urbains, 49 % de ruraux. Si, pour les jeunes gens des villes, 23 % des garçons, 12 % des filles reçoivent une formation professionnelle sérieuse, à peine 2 % de la jeunesse rurale reçoit une formation agricole méthodique.

C'est en travaillant aux champs, soit dans sa famille, soit comme domestique, que le jeune apprend son métier. Semences, engrais, élevage, etc. . . ne sont étudiés que par la connaissance traditionnelle qui se dégage de la vie de travail de chaque jour.

Pourtant, en sortant de l'école, les jeunes ruraux sont à même:

- de comprendre les questions techniques;
- de s'intéresser aux données et aux solutions des problèmes de technique agricole.

On entend dire souvent: „Il en sait toujours assez pour tenir la charrue“. Rien n'est plus faux.

Les cultures sont l'application des faits de biologie végétale; elles ont fait l'objet d'études scientifiques et techniques dont il faudrait profiter.

Depuis une quinzaine d'années, les gouvernements ont cherché à modifier, à améliorer la formation agricole de la jeunesse (loi du 24 mai 1938, du 5 juillet 1941).

Pour être méthodique, cette formation doit comprendre:

- 1/ — l'apprentissage,
- 2/ — l'enseignement.

### APPRENTISSAGE AGRICOLE —

L'apprentissage agricole, réglé par la Charte du Travail, prévoit l'établissement d'un contrat et d'un carnet d'apprentissage. Il entraîne la fréquentation des cours professionnels.

Apprentissage à domicile:

Le contrat est remplacé par une déclaration d'apprentissage faite à la Chambre d'agriculture.

Apprentissage accéléré (loi du 27 août 1940) — Retour à la Terre:

a) de 14 à 17 ans: Les jeunes gens sont placés chez un cultivateur qui s'engage à leur donner une formation sérieuse et à leur faire suivre les cours professionnels. Contrat d'un an. Les jeunes filles passent quelques mois dans des „Maisons familiales“ avant leur placement.

b) de 17 à 21 ans: Les jeunes vont dans des Centres ruraux d'apprentissage destinés à former des spécialistes: bergers, vachers, artisans, etc. . . Apprentissage confié, jusqu'à ce jour, à la Mission de Restauration Paysanne.

### ETABLISSEMENTS D'APPRENTISSAGE —

Un certain nombre d'établissements publics et privés ont été habilités en vue de développer l'apprentissage agricole, horticole, viticole, artisanal des jeunes de 14 à 16 ans. La durée est de 2 ou 3 ans. A la sortie, examen du Brevet d'apprentissage et d'aptitudes professionnelles.

### ENSEIGNEMENT AGRICOLE —

L'enseignement agricole comprend trois degrés: Premier degré: amorcé au 2ème cycle dans les Ecoles primaires, il est continué dans:

- les cours postsecondaires agricoles pour les garçons,
- les cours postsecondaires agricoles ménagers pour les filles.

Ces cours sont obligatoires pour les jeunes de 14 à 17 ans ne continuant pas leurs études. La durée minimum est de 100 heures par an.

Ces cours sont faits par des instituteurs titulaires du C. A. P. à l'Enseignement agricole et par des institutrices titulaires du C. A. P. à l'Enseignement agricole ménager.

Second degré: s'adresse à des jeunes gens ayant une culture générale plus étendue. 2 sections:

**1ère section** — Les garçons reçoivent une instruction agricole pendant deux hivers dans des écoles saisonnières fixes ou ambulantes, trois ans dans des écoles permanentes s'ils ont satisfait au concours d'entrée. Les filles suivent les cours d'écoles ménagères agricoles:

- soit fixes: l'enseignement s'y poursuit toute l'année.
- soit ambulantes ou demi-fixes: les sessions durent de 3 à 4 mois.

**2ème section** — L'enseignement est donné dans des Ecoles techniques spécialisées aux jeunes voulant se spécialiser. Les études durent 3 ans. Les écoles sont:

- Ecole Nationale d'Elevage et Centre National d'apprentissage d'Elevage ovin de Rambouillet (S. & O.),
- Ecole de Meunerie de Paris,
- Ecole d'Horticulture de la Seine (Ecole du Breuil).

Les jeunes filles peuvent, après concours, être internes à l'Ecole Nationale d'Enseignement ménager. La durée des cours est de 2 ans. Les élèves ont, à la sortie, le diplôme de Professeur d'enseignement ménager.

### ENSEIGNEMENT SUPERIEUR —

Enseignement public: l'Enseignement public comprend:

- les Ecoles Nationales Vétérinaires: Alfort, Lyon, Toulouse.

— l'Institut National agronomique: Son but est de former des agriculteurs instruits, des professeurs pour l'Enseignement agricole, des administrateurs pour les Services publics. Pour y entrer il faut avoir une instruction secondaire complète, être âgé de 17 ans.

Les élèves peuvent poursuivre leurs études dans des sections spéciales:

- Section de l'Enseignement et des Recherches Agronomiques,
- Section d'agriculteurs et administrateurs de grands domaines,
- Section de la Mutualité et des Coopératives agricoles,
- Section de perfectionnement pour les Sciences appliquées à l'Agriculture,
- Section d'application de Météorologie,
- Section d'études supérieures des industries du lait.

Les élèves peuvent également poursuivre leurs études dans des Ecoles:

- Ecole Nationale des Eaux et Forêts,
- Ecole Nationale des Haras du Pin,
- Ecole Supérieure du Génie rural,
- Institut d'Agronomie de France d'outre-mer.

— les Ecoles Nationales d'Agriculture (Grignon, Montpellier, Rennes) qui forment des agriculteurs instruits, des professeurs. Pour y entrer, il faut avoir 17 ans et une bonne instruction secondaire. Ces écoles donnent le diplôme d'Ingénieur agricole. Les élèves peuvent poursuivre leurs études dans les Ecoles spéciales et les sections spéciales de l'Institut National Agronomique. Chacune de ces écoles a sa spécialité: Grignon (grande culture), Rennes (pomologie, cidrerie, laiterie), Montpellier (viticulture).

— l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles: Cette école forme des pépiniéristes, des jardiniers. Age d'entrée: 17 ans.

— l'Ecole Nationale des Industries agricoles: On y forme des chimistes, chefs de fabrication, directeurs de sucreries, brasseries, etc. . .

Enseignement privé:

— Ecole Supérieure libre d'Agriculture et de Viticulture d'Angers: Celle-ci prend des jeunes de 17 ans pourvus du Baccalauréat ou ayant satisfait au concours d'entrée. A la sortie, Certificat d'études agronomiques et, après une thèse, diplôme d'Ingénieur E. S. A.

— Institut agricole de Beauvais: le Brevet de capacité et le diplôme d'Ingénieur de l'Ecole y sont délivrés, après soutenance d'une thèse.

Enseignement spécial:

- Instituts agricoles de Nancy, Toulouse,
- Ecole Nationale de Sériculture de Montpellier,
- Ecole Municipale et départementale d'Horticulture de Paris,
- Ecole d'Industrie laitière de la Roche-sur-Foron,
- Ecole de laiterie de Surgères,
- Ecoles de laiterie et de fromagerie d'Aurillac, de Poligny,
- Ecole d'Industrie laitière d'Aurillac,
- Ecole d'Osiéiculture et de Vannerie Paul Billot,
- Bergerie Nationale de Rambouillet.

Pour les jeunes filles:

- Institut National agronomique,
- Ecole Nationale d'Agriculture,
- Ecole Nationale d'Agriculture pour jeunes filles de Coetlogon (Rennes).

## LE PRINCIPE CORPORATIF

Quand on parle de corporatisme ou de corporation, beaucoup de gens pensent à des institutions moyenâgeuses, contemporaines du temps où les seigneurs obligeaient les serfs à battre les étangs pour faire taire les grenouilles qui les empêchaient de dormir.

Ce qu'est en réalité le principe corporatif moderne, le Maréchal l'a défini le 15 septembre 1940 en des termes qu'il convient de reproduire intégralement:

„S'il est normal que les hommes se groupent selon les affinités de leur métier, de leur niveau social, de leur genre de vie, et s'il est légitime que ces groupements divers essaient de faire valoir, les uns par rapport aux autres, leurs intérêts et leurs droits, la lutte des classes considérée comme le grand moteur du progrès universel est une conception absurde, qui conduit les peuples à la désagrégation et à la mort, soit par la guerre civile, soit par la guerre étrangère.

„Si la concurrence est la loi de la vie et si les intérêts des patrons et des ouvriers peuvent être parfois opposés, l'intérêt général de la profession, qui leur est commun, doit dominer l'opposition de leurs intérêts particuliers, et il est lui-même englobé dans l'intérêt plus général encore de la production nationale. D'où une triple nécessité:

„— Nécessité d'organiser la profession sur une base corporative où tous les éléments d'une entreprise puissent se rencontrer, s'affronter ou se composer.

„— Nécessité d'avoir, au sein de la profession organisée, un représentant de l'Etat chargé d'arbitrer souverainement des oppositions qui s'avèreraient, autrement, irréductibles.

„— Nécessité d'avoir, en dehors et au-dessus des corporations ou communautés d'entreprises, un organisme d'Etat chargé d'orienter la production nationale selon les capacités du marché intérieur et les possibilités des marchés extérieurs, évitant ainsi des déperditions de forces et de richesses.“

Chaque phrase dans ce texte, a sa valeur, non seulement au point de vue des principes, mais parce que chacune de ces idées ou presque est passée dans les lois relatives à l'application de la Charte du Travail. Il en ressort:

- que le principe corporatif exclut la lutte de classes;
- qu'il lui substitue la confrontation permanente, dans un organisme approprié, des intérêts des différents participants à la production;
- qu'il existe un intérêt professionnel commun supérieur aux intérêts particuliers des professionnels;
- que la profession s'organise elle-même, l'Etat n'intervenant qu'en tant qu'arbitre et qu'„orienteur“ responsable de l'économie générale.

Dans cette organisation professionnelle, il n'est pas demandé aux patrons „de renoncer à tirer de leurs entreprises le bénéfice légitime de leurs activités, mais d'être les premiers à comprendre leurs devoirs d'hommes et de Français“ (Saint-Etienne, 1er mars 1941).

Les ouvriers en doivent attendre la réalisation d'aspirations légitimes qu'à Commeny, le 1er mai 1941, le Maréchal définissait comme suit:

„D'abord, s'évader de l'anonymat où ils ont été jusqu'ici trop souvent confinés: ne pas vendre leur travail comme une marchandise; ne pas être traités comme des machines mais comme des êtres vivants, pensants, souffrants; avoir avec leurs chefs des relations d'homme à homme.

„Ensuite, échapper à l'incertitude du lendemain, être protégés contre les aléas du chômage, trouver dans leur métier une sécurité ou, pour mieux dire, une propriété:

avoir la possibilité d'y avancer jusqu'à la limite de leurs aptitudes.

„En outre, participer dans une mesure raisonnable aux progrès de l'entreprise à laquelle ils sont associés: avoir une sauvegarde efficace contre les misères qui les guettent, lorsque survient la maladie ou qu'arrive la vieillesse, pouvoir élever leurs enfants et les mettre en état, selon leur capacité, de gagner honorablement leur vie.“

Ici encore tous les mots sont riches de substance: en ce peu de phrases on voit tout d'abord rappeler le principe général de l'intégration de l'individu dans son groupement naturel, qui nous a déjà dirigés dans la réforme de l'Etat et la défense de la Famille. Ce principe a plus de valeur encore quand il s'agit de la condition de l'ouvrier, naturellement rejeté dans le passé à l'„anonymat“ de la classe et à la lutte de classes, parce qu'il ne se sentait pas intégré à sa profession et à son entreprise. Et pour qu'il ait le sentiment de ce lien, le Maréchal estime justement que le travailleur doit bénéficier:

- de la propriété de son métier;
- de la possibilité d'y progresser;
- de la garantie, par les soins de sa profession, contre divers risques sociaux;
- d'une participation raisonnable à la prospérité de cette profession, tous articles de la doctrine corporative traditionnelle.

## COMMUNICATIONS

Nous avisons à nouveau les camarades de la S. N. C. F. que cette administration a envoyé, à leur intention, de nombreuses brochures techniques concernant les différents services: Exploitation, Voie, Traction, ainsi que des instructions générales. Ceux que cette documentation intéresse doivent se signaler au Centre, en indiquant leurs nom, prénoms, matricule, N° de Kdo, le service auquel ils appartenaient et leur dépôt ou lieu de travail.

De même, les camarades des P. T. T., qui ne recevraient pas le journal mensuel „P. T. T. Informations“, sont priés de se faire connaître au Centre.

## CENTRE D'ACCUEIL REGIONAL

La tombola organisée au Camp à l'occasion des fêtes de Noël a remporté un plein succès, si l'on en juge le montant de la somme versée à l'Oeuvre d'Assistance. En effet, 2.000 RM. furent remis par notre camarade Gariglio, président du Centre d'Accueil, au trésorier de l'oeuvre. A tous ceux qui se dévouèrent et à tous les acheteurs de billets, merci! Pour les camarades de Kommandos qui n'auraient pas encore eu connaissance des Nos gagnants, nous en donnons la liste ci-dessous. Les possesseurs de Nos gagnants sont priés d'écrire au Centre d'Accueil en joignant leurs billets. Les lots leur seront envoyés.

1er Prix . . . . .	1.635
2ème — . . . . .	3.916
3 — . . . . .	3.153 et 3.123
4 — . . . . .	0.497 et 3.026
5 — . . . . .	0.605 et 0.338
6 — . . . . .	2.314 et 4.791
7 — . . . . .	3.083, 0.168 et 3.614
8 — Tous les numéros se terminant par 770	
9 — — — — —	— 53
10 — — — — —	— 0

D'autre part le montant total des recettes des différents spectacles, ventes, etc . . . au profit de l'Oeuvre d'Assistance, a atteint le chiffre de 1064,90 RM. durant la période des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

## LA VIE ARTISTIQUE . . .

Ce serait trop réduire le rôle de ce „journal“ (vous pouvez bien me passer le mot, puisqu'il se doit de refléter, toutes les six semaines en principe, notre vie „journalière“) que de lui faire dire simplement ce que nous faisons dans les Kommandos et au Camp, sans ne rien dire au Camp et aux Kommandos de ce qui se fait chez nous, en France. J'ai donc pris en projet d'ouvrir une sorte de chronique où „Camp-Cans“, de temps à autre, rassemblerait pour vous ce qu'ont pu nous apprendre quelques périodiques qui ne peuvent circuler, leur nombre étant trop restreint, ou que vous ne pouvez bien lire, votre temps n'y suffisant pas.

Levons ici le rideau sur la vie artistique française de ces derniers temps. Je crains pourtant déjà de vous en promettre trop, car je suis bien incapable d'être complet ou de faire quelque révision que ce soit! Tant pis si vous n'apprenez rien, en lisant ce que j'ai appris.

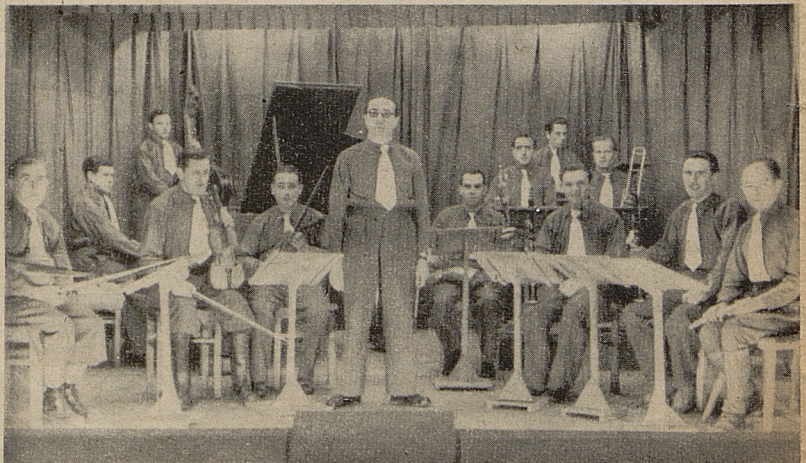
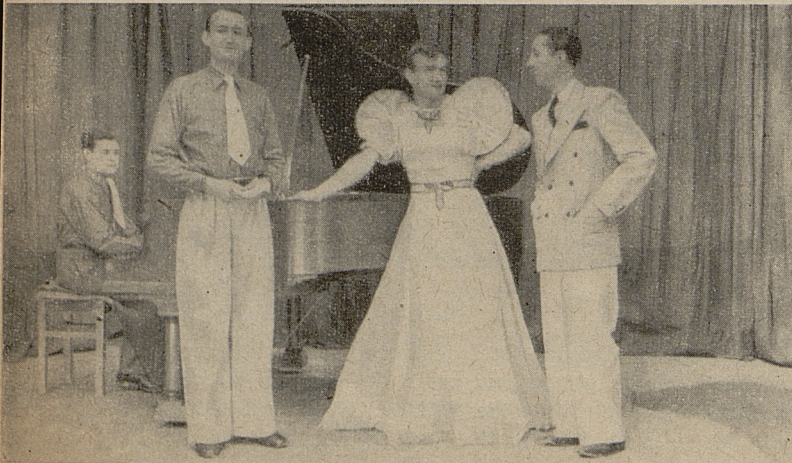
— Un événement sensationnel dans la vie théâtrale, et c'est la Comédie Française, ouvrant ses portes à Paul Claudel, qui n'avait pu franchir — trop basses qu'elles étaient sans doute — celles de l'Académie. Réduit à 5 heures de spectacle, à quelque 30 tableaux, „Le Soulier de Satin“ s'est allumé comme une torche, là où ne devrait jamais briller, pensent certains, que les vieux lustres consacrés.

C'est en effet le danger que nous courons, en France, de nous replier sur un trop riche patrimoine hérité des siècles passés, et de ne pas nous ouvrir, comme une nation jeune, aux promesses de l'avenir. Pourtant, nous ne pouvons pas plus nous exprimer avec l'esprit de Racine que nous ne pouvons bâtir en superposant des pierres. Aussi l'événement est-il doublement significatif de voir que c'est le théâtre de France le plus fervent des chefs-d'oeuvre classiques qui se fait aujourd'hui, avec le „Soulier de Satin“, le héraut de l'avenir.

Il ne s'agit d'ailleurs ni de mépriser ni de répudier le passé, mais de le repenser. Et c'est un autre fait à noter, que plusieurs récents spéciales de nos théâtres parisiens aient eu précisément pour matière les plus anciens thèmes et le cadre antique lui-même. Après „La Guerre de Troie“, après „Electre“, Jean Giraudoux donne „Sodome et Gomorrhe“ — l'éternel antagonisme des deux sexes —, J. P. Sartre „Les Mouches“ — thème de la liberté —, Georges Neveux „Le Voyage de Thésée“. Et n'avons-nous pas vu, ici même, Jean Miquel reprendre dans „Episode“, avec une parcelle de l'Enéide, dans une langue et une conception modernes, le problème cher aux Anciens — et à tout être pensant — de comprendre son destin et d'y joindre le bonheur?

Ainsi marche notre théâtre sur les plus grands sommets, unissant dans un même regard, le versant avenir et le versant passé, et les forçant à ne pas s'ignorer.

— La peinture cependant, semble s'obstiner à ne vouloir connaître d'autre devise que cette phrase de Rémy de Gourmont: „L'art n'est à la portée que de ceux qui consentent à déplaire“. Il y a une boutade là-dessous, c'est évident. Mais nous saurions gré à la peinture de



## LES SPECTACLES

### LE THEATRE

Notre directeur de troupe, pour oublier un moment les mille et un soucis qu'il a, vient de lire une sorte d'histoire du théâtre comique en France qui a pour titre „Le rire et la scène française“. Une page lui a semblé particulièrement consolatrice. L'auteur y raconte qu'au 18<sup>e</sup> siècle, des troupes privées s'étaient vu interdire de jouer certaines oeuvres qui devaient, disait la loi, rester le privilège des théâtres d'Etat. Les directeurs avaient alors imaginé le stratagème suivant pour tourner ces interdictions: ils faisaient mimer par leurs acteurs les pièces interdites et donnaient à lire au public, sur de larges écriteaux, le texte que la loi empêchait de prononcer.

On lit plus loin, dans ce même livre, qu'aux alentours du même siècle, on en vint à défendre à ces troupes d'employer plus d'un acteur. Les directeurs avaient alors écrit, pour une très nombreuse figuration et un seul personnage, des pièces de 2 et 3 actes!

Il n'y a rien de neuf sous le soleil! Mais en viendrons-nous, au Stalag, à de pareilles solutions? Ce qui est sûr, c'est que les deux derniers spectacles nous en auront quelque peu rapprochés.

Avec „Edgard et sa bonne“, de Labiche et Marc-Michel, nous avons vu monter sur le plateau tout un carnaval de figurants. C'est à ces figurants d'ailleurs, plus qu'au texte de feu Labiche, que le public a dû de s'amuser. Et l'on pouvait trouver aux chœurs, spécialement écrits pour ces „invités“ par notre nouveau chef d'orchestre, André Fara, autant d'humour qu'à leurs costumes et qu'à leurs coiffes.

C'est une évocation du spectacle de Variétés — dont ce vaudeville faisait partie — qu'on trouvera ci-dessous dans les photos. Aeschlimann, Rabineau et Fontaine dans leur tour de chant, l'orchestre-symphonique, l'orchestretango avec notre vedette et Langomazino, enfin le final d'„Edgard et sa bonne“ où s'épanouissent maintes fleurs paradisiaques, nées subitement... „derrière les barbelés“.

Avec „Knock ou le triomphe de la Médecine“, même abondance de figuration, mais qui, active cette fois, est distribuée comme au détail à travers toute la pièce et tourne autour d'un seul personnage: le docteur Knock. On connaît suffisamment la critique redoutable du „médical“ que fait Jules Romains par cette oeuvre, pour que je ne doive pas y revenir. D'ailleurs, j'aimerais d'autant plus ne pas réviser ici ce procès, qu'il m'a souvent semblé qu'une certaine médecine (je ne parle évidemment pas de celle qui cherche) n'a droit tout au plus qu'au prestige du sorcier, dont elle assure la survivance et l'adaptation au monde moderne. Mais je n'aurai pas aujourd'hui le courage de Molière, de peur de subir demain, ou plus tard, le sort qu'il connut à sa dernière heure!

C'est notre directeur, Fontaine, qui a joué et réussi le rôle du docteur Knock. A ses côtés, talents dosés de bonne volonté, divers camarades des services ont bien voulu se dévouer.

Espérons que nous n'aurons jamais recours aux écriteaux que j'évoque ci-dessus ou qu'en ce cas notre théâtre garderait au moins quelqu'un pour les écrire!

# CLES AU CAMP

## LE CINEMA

On ne peut jamais si bien oublier la captivité qu'au cinéma. Devant l'écran, pris sans bavure, sans hallos, dans son cadre de nuit, on ne pense qu'à ce qu'il montre, il n'y a pas de place pour les distractions, tandis qu'au théâtre, dans une salle qui ne disparaît pas, devant des personnages qui restent toujours un peu nos camarades (dois-je m'excuser de le dire?), au théâtre, on ne suit pas toujours les gestes et on ne reçoit pas tous les mots: il reste autour de la scène une frange de distraction.

Bien que n'étant pas notre oeuvre active, le cinéma méritait donc de trouver ici une place, parce que nous lui devons d'oublier quelque temps parfaitement, et que certains instants d'oubli valent des journées de pensées grises.

Mais qui dit oubli, ne dit pas vide de l'imagination et de l'esprit. L'oubli prend la couleur de ce qui fait oublier.

Oubli jaune et bleu, quand le film, sans prétention que d'amuser, fait tressauter toute une salle dans une sorte de communion du rire. Films de bonne humeur, avec plus de jaune: „MM. les Ronds de Cuir“, „Etes-vous jalouse?“ et „L'Amant de Bornéo“ où Jean Tissier promène sa voix traînante et son sourire pâmé. Film idyllique et frais, avec plus de bleu: „Mon oncle et mon curé“.

Oubli rouge et or, si c'est „Pontcarral“. Film tonique et flamboyant, avec quelque rudesse, mais où perle toujours, comme un peu d'eau sur une armure, le rire d'un tendre visage féminin. On peut toujours souhaiter que l'oubli soit exaltant, parce qu'il a des chances alors de durer davantage.

Oubli blanc et noir enfin, si c'est „Les Visiteurs du Soir“ où s'entre-croisent ange et démons, le plus beau, le plus inoubliable oubli, je vais jusqu'à dire le seul vrai film. Il aura soulevé chez nous de longues discussions, et c'est déjà un signe de l'art qu'un saut hors de la banalité. Pourquoi ce film n'est-il pas banal? Tout simplement parce que c'est un film, parce que le cinéma s'y montre enfin franchement dégagé du théâtre.

Ce que c'est que le cinéma? Nous ne le savions pas encore bien, car, le plus souvent, le film parlant n'était resté qu'un cousin riche du théâtre. Je dis riche, parce qu'il permettait une plus grande abondance de tableaux, un enchevêtrement plus rapide de scènes, une mise en oeuvre de moyens plus savants. Mais je dis cousin, parce que le film ne faisait en somme que démultiplier et rassembler en deux heures ce qu'à la rigueur un très grand théâtre de plein air aurait pu produire en mettant plus de temps et en déplaçant tous les spectateurs. Au contraire, le cinéma a réalisé dans „Les Visiteurs du Soir“ ce qu'aucun théâtre ne pourra jamais réaliser, quel qu'espace qu'il prenne, quelque temps qu'il mette. L'art du film y devient pour ainsi dire autonome.

Dans un château tout neuf (et par conséquent tout blanc), il nous a rendu concrètes et visibles — n'est-ce pas précisément le rôle du cinéma! — des puissances immatérielles que, dans la vie courante ou dans le théâtre et le cinéma courants, nous ne percevons pas facilement. C'était son rôle de détruire l'abstrait, dusse le public en être surpris!

Surprenant oubli de ce qui est abstrait, „Les Visiteurs du Soir“ nous ont évadés aussi de la médiocrité. S. D.

## ... EN FRANCE

consentir quelque peu à déplaire, si ce n'était pas là souvent qu'une manière commode de chercher à plaire... à quelque snobisme et à un faux goût du jour.

Mais il y a une peinture sincère, une peinture d'inquiétude et qui cherche depuis si longtemps à exprimer ce que nos choses nous sont! Faisons un effort pour y comprendre au moins cela. L'essentiel est dans cette inquiétude. C'est ainsi qu'on trouve un incontestable tourment, une incontestable sincérité dans cette phrase d'un peintre d'aujourd'hui, parlant de l'un de ses obscurs tableaux: „On sent qu'il y a, au-delà, une colline, puis une clairière, et la lumière filtre au travers du feuillage, même si le feuillage n'est pas figuré, car l'absence est plus éloquente que la présence. Je peins la lumière indépendamment des objets“.

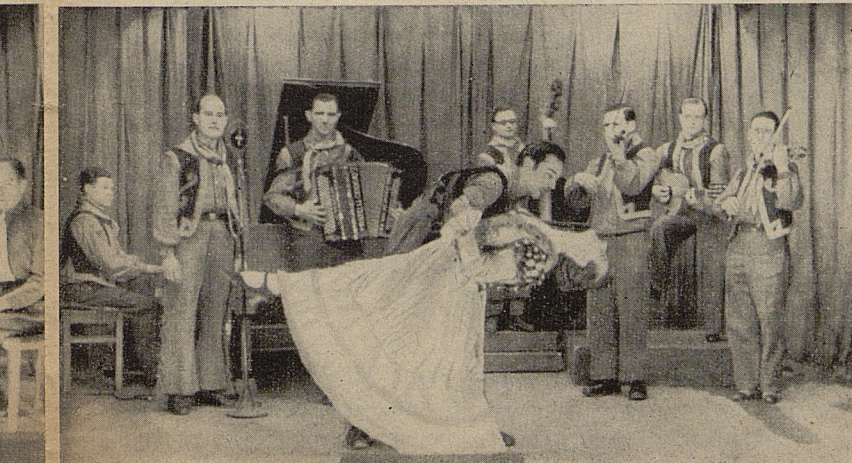
Mais, pour en finir avec cette spéculation loin de l'objet, une école se fait jour — issue, peut-être, à cette interminable „saison en enfer“ où s'est obligée et peut-être oubliée la peinture. On lui donne un maître: Derain; une doctrine: „trouver, dans le réel le plus banal, matière à penser“, mais respecter l'objet „qui figure les idées“; un nom: l'objectivisme. L'avenir dira si c'est le dictionnaire qui s'encombre d'un mot ou l'art français qui s'enrichit d'une découverte!

— Nous parlons assez, ci-contre, du cinéma pour n'avoir pas à souligner le mérite de nos metteurs en scène français. A en juger par la critique, „L'Eternel Retour“ ne serait dépassé par aucun film depuis 1939. Mais une grande bataille doit se livrer en 44: la bataille de la couleur! Est-ce pour mieux assurer notre victoire que s'est fondé récemment, comme un Etat-Major, un „Institut des Hautes Etudes Cinématographiques“? Ceci n'est pas du goût des hommes d'affaires, mais c'est l'affaire des gens de goût. L'art battra l'argent.

Il est fortement question aussi de ne donner qu'à la fin des films le générique et de faire savoir dans quels sites ils ont été tournés. Ce serait très bien, mais beaucoup de spectateurs se lèvent déjà avant que n'apparaisse le mot „Fin“ et empêchent les autres de voir! ... Alors c'est là plus qu'une question d'art, c'est une question de sens social et de savoir-vivre.

— Quelques mots sur l'architecture. A aucun art, la guerre n'aura donné, hélas! plus de chance. Or, les architectes n'étaient pas prêts pour la saisir. On employait sous Napoléon les mêmes matériaux que sous Périclès. Mais, depuis 50 ans, le fer, le verre, le ciment armé, l'électricité, le chauffage central ont fait rêver les ingénieurs de bâtir et menacé l'architecte de n'être plus qu'un dessinateur-aquarelliste. Une „Ecole des Hautes Etudes d'Architecture“, inaugurée dernièrement, donnera à l'architecte la formation scientifique nécessaire, qui lui permettra d'ordonner et de composer, pour notre nouveau monde, des lignes et des masses nouvelles. Nous ne voulons pas habiter la „Tour Eiffel“.

Les plus heureux d'entre nous sont les plus jeunes. Ils verront plus longtemps les splendeurs qui viennent. Stéphane DELATTRE.



## LE SALAIRE PROPORTIONNEL

A un moment où les questions sociales sont plus que jamais à l'ordre du jour, où l'on recherche un nouvel équilibre économique, où l'on essaie de sortir du cercle infernal de la surproduction, du chômage et de la sous-consommation provoqués par un machinisme toujours plus perfectionné, il nous est apparu intéressant de faire connaître une théorie qui veut remettre de l'ordre dans le chaos économique, une théorie qui d'ailleurs a déjà reçu une application dans plusieurs centaines d'entreprises. Ce système fait en ce moment parler de lui et de nombreux journaux lui ont consacré des articles.

C'est un industriel français, Mr. Schueller, qui est l'auteur de ce nouveau système économique, et il l'a exposé en détail dans un livre intitulé „La Révolution de l'Economie“. Une édition illustrée et abrégée a également été publiée, expliquant d'une façon plus schématique et dans ses grandes lignes son système. Ce sont ces deux ouvrages qui ont servi à rédiger cet article et dont des passages ont été reproduits intégralement. Mr. Schueller nous démontre par les faits que nous ne pouvons continuer à vivre comme au temps de nos pères. Il faut repenser la vie pour vivre dans le monde nouveau parce qu'en 30 ans l'humanité vient de changer plus qu'en 100.000 ans de son passé. L'homme d'il y a 100.000 ans avec ses outils de silex taillé valait au maximum de sa force 1/10 de CV. L'homme d'il y a 100 ans avait atteint un stade de civilisation élevé; mais la plus grande partie de son travail se faisait encore manuellement et, en moyenne, l'homme valait encore 1/10 de CV. Aujourd'hui, la plupart des hommes des pays industrialisés travaillent en s'aidant de machines et en moyenne chaque homme dispose d'une force de 10 CV. L'homme d'aujourd'hui est donc 100 fois plus fort, il peut produire 100 fois plus que l'homme d'hier. Et ce changement s'est produit surtout durant les trente dernières années. C'est en 1907, c'est-à-dire il y a 37 ans, que Ford a commencé à produire des autos en grande série. C'est à ce moment qu'a réellement commencé l'âge nouveau.

L'âge des moteurs aurait dû être l'âge du bonheur et de la douceur de vivre. Or, jamais les hommes n'ont été aussi malheureux. Qu'est-ce que représente au point de vue énergétique la plénitude matérielle?

Vivre, c'est 4 choses: 1° se nourrir, 2° se vêtir, 3° se loger, 4° disposer des commodités que la civilisation permet de mettre au service de chacun.

Se nourrir, c'est pour un homme moyen 2.400 calories par jour, c'est-à-dire une tonne (1.000 kg.) de nourriture par an.

Se vêtir, c'est par an 30 mètres d'étoffe confectionnée ou non confectionnée, c'est-à-dire une dizaine de kilos de textile (laine, coton, soie ou artificiel) et 3 ou 4 paires de chaussures.

Se loger, c'est 30 mètres de bonne surface habitable, une tonne de charbon ou son équivalent thermique ou électrique.

Les commodités diverses, c'est d'abord une auto par famille, 2 à 3.000 km. de transport en chemin de fer, 20 journées d'hôtel par personne et par an, un poste de radio, un instrument de musique, en moyenne 50 kg. de grosse mécanique, 10 kg. de petite mécanique, 30 kg. de produits chimiques divers (savon, produits d'entretien, peinture), 25 kg. de papier imprimé, quelques dizaines de grammes de pellicules photographiques, etc.

Tout cela peut aujourd'hui être produit en très grande série dans de grandes usines pour 40 millions de Fran-

çais par 10 millions de travailleurs faisant 2.000 heures par an.

Il y a actuellement 22 millions de Français au travail dont 8 millions de femmes. Le jour où l'on aura construit de vraies maisons, 6 millions de femmes ou de travailleurs âgés pourront être retirés du travail. Il restera 16 millions de travailleurs. 10 millions travailleront à la production en grande série, 4 millions seront des fonctionnaires ou des fournisseurs de l'Etat. 2 millions seront des artisans ou des artistes dont les oeuvres permettront de jeter sur la fabrication en série un voile de beauté, d'art et de personnalité.

Tout cela est très rapidement réalisable, à la condition d'abord d'y croire — ensuite au lieu de s'opposer les uns aux autres, de se mettre ensemble au travail.

A la place de cela la mécanisation n'a apporté à beaucoup qu'un plus grand malheur, une plus grande détresse; de nouvelles calamités se sont abattues sur l'humanité:

### Surproduction:

C'est ainsi qu'on est arrivé à brûler du blé, du coton, à jeter du café à la mer, à arracher des vignes, alors que la grande masse des hommes vivait pauvrement et que beaucoup avaient une vie misérable.

### Chômage:

En 1932, aux U.S.A., il y eut jusqu'à 18 millions de chômeurs sur 42 millions de travailleurs, 7 millions en Allemagne, 5 millions en Angleterre. Aujourd'hui, si l'on n'avait pas préparé et fait la guerre, il y aurait dans le monde industrialisé 60 millions de chômeurs sur 128 millions de travailleurs.

### Misère:

La misère est partout. On pourrait s'étonner de ce que les riches n'aient pas cherché à remédier à cette misère si l'on ne savait que pendant un siècle le libéralisme a érigé „l'égoïsme sacré“ en principe même de vie.

### Lutte des classes:

La haine était fatale de la part de ceux qui n'ont rien contre ceux qui ont tout. Le fossé entre les riches et les pauvres s'est chaque jour creusé davantage. La révolte gronde dans les coeurs. Elle a trouvé ses motifs non seulement dans l'égoïsme des riches, mais aussi dans la bêtise des chefs de la production, qui ont préféré arrêter le travail, détruire les outillages, brûler, jeter les excédents agricoles alors qu'il suffisait de le chercher pour trouver le moyen de distribuer cette production supplémentaire, de remettre tout le monde au travail et de donner à chacun la pleine satisfaction de ses besoins.

Tout cela parce qu'en 30 ans la mentalité des hommes ne pouvait pas changer. Si en 30 ans les choses pouvaient changer du tout au tout, les hommes, dans leur ensemble, ne le pouvaient pas. Aussi ont-ils continué de vivre et de penser dans ce monde nouveau presque entièrement mécanisé comme ils vivaient et pensaient dans le monde manuel.

### Nous roulons auto et nous pensons brouette.

Ne sachant pas nous conduire dans ce monde mécanisé, nous devons fatalement aller d'accident en accident jusqu'à la grande catastrophe.

Voilà aussi pourquoi les dirigeants de l'économie ont pensé: égoïsme sacré, libéralisme douanes, crises, or, au lieu de penser: production croissante, salaires croissants,



profits croissants, VIVRE — LAISSER VIVRE — FAIRE VIVRE, aussi bien les hommes que les peuples.

Il faut repenser la vie, voir, sentir, comprendre les choses autrement que nous les avons vues, senties et comprises jusqu'ici. Le monde a changé. Vivre avec les idées d'il y a 50 ans, c'est chaque jour se tromper, occasionner une catastrophe ou la frôler.

Mais ni la masse, ni les dirigeants ne peuvent repenser la vie. Alors qu'on ne peut reconstruire la structure économique qu'en s'appuyant sur des concepts nouveaux, il est impossible de demander à la masse ou à ses dirigeants de renoncer d'eux-mêmes à leurs habitudes.

La masse humaine sent et souffre, mais elle ne pense pas à la vie du monde.

Les dirigeants économiques ne pensent qu'à leurs affaires, la plupart des patrons et des capitalistes ne se soucient nullement de la vie du monde.

Les dirigeants politiques ne peuvent penser qu'à être élus et à être réélus, c'est-à-dire plaire à l'opinion.

Les dirigeants administratifs sont ignorants du monde.

Les dirigeants de la pensée ne pensent qu'au passé. Les hommes qui devraient être les plus capables de repenser la vie, ceux qui devraient forger l'avenir: les penseurs, les philosophes, sont imprégnés des idées d'autrefois. Les uns, de celles de 1789 et ne rêvent que de liberté, d'égalité et de fraternité. Les autres en sont restés au „Capital“ de Karl Marx qui date de 1850, c'est-à-dire de vingt ans avant la révolution mécanicienne. Les syndicalistes en sont à la Charte d'Amiens et les sociologues chrétiens, à la Tour du Pin de 1910, au Péguy de 1914 et aux Encycliques. Mais personne ne pense 1944, 1945, 1950 ou 2000.

Seuls, quelques hommes peuvent repenser la vie: ce sont les patrons qui ont compris la nécessité du changement de la structure du monde. Or, pour opérer ce changement, le premier mécanisme économique dont la transformation s'impose c'est le salaire. Le désordre, c'est la co-existence de l'abondance et de la misère, c'est la co-existence d'êtres manquant de l'essentiel et de biens en tel excès qu'il faut les détruire. C'est l'impossibilité de distribuer ces surplus de biens à ceux qui en manquent.

La raison de ce déséquilibre, c'est le mode de répartition des biens, c'est la forme du salaire. C'est dans la transformation du salaire que doit se trouver la solution du déséquilibre fondamental de l'Economie.

Le salaire est le plus important des mécanismes économiques, puisqu'il règle la vie de 80 % des hommes. Il est le plus inadapté de ces mécanismes au monde nouveau. Or, il est aussi le plus facile à transformer. En effet, tandis que tous les autres mécanismes économiques sont entre les mains de l'Etat et que leur transformation ne peut être envisagée qu'après la transformation même de l'Etat, c'est-à-dire après une révolution totale, la modification pacifique du salaire est dans les mains d'hommes encore libres, dans les mains de ceux des patrons qui se trouveraient être à la fois chefs d'hommes et propriétaires d'entreprises.

Quelle est donc la solution que propose Mr. Schueller? Remplacer le „Salaire-Subsistance“ qui est la subsistance du travailleur par le „Salaire-Production“ qui est la part du travailleur à la production et au supplément de production. Autrement dit, c'est le remplacement du salaire fixe dans une économie croissante par un salaire croissant avec la production croissante.

Nous verrons dans notre prochain N° ce qu'est le Salaire-Production ou Salaire proportionnel, comment on le calcule et comment on l'applique.

L. S.

## L'USINE

C'est l'usine... où, hardi lutteur,  
Esclave à force d'être maître,  
L'Homme, jaloux du Créateur,  
Veut tout refaire et tout soumettre  
A sa fantasque volonté.  
Tyran de la nature entière,  
Par nul obstacle rebuté,  
Il transforme chaque matière...  
Ni pire, ni meilleur pourtant  
Aujourd'hui qu'hier, un problème,  
Un seul, toujours en vain l'attend,  
C'est de se transformer lui-même.

C'est l'usine... aux cent bruits d'enfer  
Des outils bataillant le fer,  
Enfer où l'Homme se fabrique  
Tout un paradis mécanique...  
Cette forêt, où l'on peut voir  
Les lourdes machines vautrées  
Sous les courroies qui font pleuvoir.  
Leurs lianes enchevêtrées,  
S'emplit de sauvages clameurs  
Tout éclatantes d'étincelles:  
C'est le chant des engins vainqueurs  
A l'assaut des métaux rebelles.

La lime n'a que cris stridents,  
Et la scie en bonne compagne,  
Jurant de m'arracher les dents,  
Dans le même ton l'accompagne.  
Sur un fond de bourdonnements  
Un outil frappe, l'autre crisse;  
J'en viens à croire par moments  
Que c'est ma tête qu'on dévisse.  
Et, bousculé par le courant,  
Sans cesser d'accomplir mon geste,  
Au gré de ce flot conquérant,  
Je suis fondu avec le reste.

De temps en temps, non sans émoi,  
Dans ce gouffre cherchant ma trace,  
Je me retrouve à la surface  
Tout étonné d'être encor moi...  
Ah! que vous l'avez fait solide,  
L'Homme, Créateur Tout-Puissant,  
Pour qu'il garde l'esprit lucide  
Dans ce chaos étourdissant,  
Et pour qu'il soit encor capable,  
Distinguant son propre moteur  
Dans ce vacarme épouvantable,  
D'entendre un peu battre son coeur!

Jacques FONTAINE.





# LA ROUTE

Elle est là, devant ta maison, comme une amie  
Et pendant la belle saison toute fleurie  
Elle fuit jusqu'à l'horizon  
D'une fuite infinie.  
(L'Appel de la Route)

**D'**aucuns ont médité de la route, d'autres peuvent lui préférer les chemins encaissés ou les sentiers abrupts, voire les pistes sylvestres et mystérieuses, moi, j'aime la Route.

La route, c'est la vie. Grandes routes au sortir de la capitale, grouillantes et bruyantes, où le conducteur se fraye un passage à grand-peine, j'aimais à contempler vos foules assoiffées de plein air et de liberté.

Routes du Morvan ou du Haut Jura, vides, luisantes et silencieuses, j'aimais à fouiller vos mystérieux abords du pinceau de mes grands phares, au doux ronronnement d'un moteur lancé à pleine volée.

Et vous, grandes routes des rives de l'Océan, j'aimais à vous parcourir au ralenti, sous le soleil brûlant du Midi tout rafraîchi par le grand vent du large.

La Route française n'est jamais monotone, elle est pleine de charme et d'imprévu. Tantôt, elle aime à folâtrer le long d'un fleuve majestueux ou d'un ruisseau bouillonnant qu'elle enjambe comme prise soudain par un caprice. Tantôt, elle saute une colline ou plonge au fond d'une vallée. Pourquoi niveler cette montagne, pourquoi combler ce vallon? La route française n'est pas pressée, elle a horreur des grandes lignes droites; si elle les tolère parfois, l'on jurerait que c'est à regret et parce qu'elle ne peut pas faire autrement, sous peine de ne plus être prise au sérieux.

Mais, Route, tu as tes ennemis. Ils veulent t'aplanir, te redresser, t'élargir, te torturer. Les colonnes de leurs journaux t'injurient et t'accolent de sinistres épithètes: route rouge, route sanglante, — route qui tue.

La route se venge . . . elle punit les indifférents qui la parcourent se refusant à l'admirer et à l'aimer. Mais elle réserve ses faveurs à ceux qui savent regarder, admirer, qui l'aiment et la suivent:

„Une fleur au chapeau, à la bouche une chanson“.  
Pour eux, elle n'est ni trop longue, ni monotone, ni dangereuse. Pour eux, c'est la Route.

Vous qui nous regardez passer  
Sous le soleil et sous l'orage,  
Peut-être bien que vous pensez  
Que nous avons bien du courage  
Pour ainsi nous harasser  
A courir le long des routes.  
Vous ne savez ce que c'est  
Vous ne saurez jamais sans doute.

Ah! Comme nous serions heureux  
Si nous pouvions la vie entière  
Courir par les chemins ombreux  
Et par les routes familières.  
Depuis les sommets neigeux  
Jusqu'aux bords des mers profondes  
A travers nos cris joyeux  
Nous dirions au vaste monde:

Une fleur au chapeau  
A la bouche une chanson.  
Un coeur joyeux et sincère  
Et c'est tout ce qu'il faut  
A nous autres bons garçons  
Pour aller au bout de la terre.

„Une fleur au chapeau“.

## EN KOMMANDOS

**5047** Avec la venue des mauvais jours, une activité inaccoutumée régna au Kommando. La Troupe Théâtrale, jusqu'ici habituée à une simple estrade où chacun „poussait“ sa chanson préférée, se mit en tête, malgré l'espace restreint, de construire une scène avec décors.

Un groupe de camarades dévoués, sous l'impulsion de L. Odran, homme de confiance, se mit donc, qui à clouer, qui à coller avec entrain; si bien qu'au début de Novembre dernier, la „première“ put se jouer sur une scène digne de ce nom, ornée de décors, pour la confection desquels G. Gaultier apporta tous ses soins.

Ce fut un petit succès. Oh! certes, il y a encore des imperfections, des „Trous“ dans le programme, mais gageons que bientôt la réussite sera complète.

L'orchestre, où G. Touchard, M. Ferrari et L. Vasseur se dévouent sans compter, se perfectionne chaque jour. Les chanteurs P. Boussaroque, A. L'Hôte, M. Huré, L. Picard et A. Robert prennent de jour en jour plus d'assurance. A. Aix et P. Brugeille composent des sketches.

Les acteurs, de leur côté, s'emploient chaque soir à répéter une pièce écrite au Kdo. G. Gaultier, M. Georges, H. Legeay, P. Brugeille et R. Midon, dans des rôles écrits pour eux, confirmeront, lors des prochaines séances, la bonne impression qu'ils nous produisirent dans le dernier sketch, ma foi bien enlevé, „Au juge de Paix“.

Ainsi, grâce au dévouement de tous ces camarades, le Kommando trouve, cet hiver, maintes occasions de se divertir. Qu'ils voient dans ces quelques lignes, nos encouragements et nos remerciements.

Les sportifs, qui récoltèrent tant de succès cet été en Volley-Ball, où ils battirent les équipes des Kommandos voisins (28 victoires sur 32 matches), s'entraînent actuellement pour le football, où l'hiver dernier déjà ils réalisèrent de jolis scores, malgré la valeur des équipes adverses.

Les J. Boulay, C. Huon, R. Dauvel, F. Laizé, M. Georges, J. Luter, J. Huet, R. Lacam, C. Hadrys, A. L'Hôte et R. Midon ne désespèrent pas d'inscrire, cette saison, de nouvelles victoires au palmarès.

Ainsi, dans ce Kommando moyen, et grâce à quelques bonnes volontés, distractions et sports aident puissamment à maintenir un excellent moral.



L'équipe de football et ...

## SAVIEZ-VOUS QUE ...

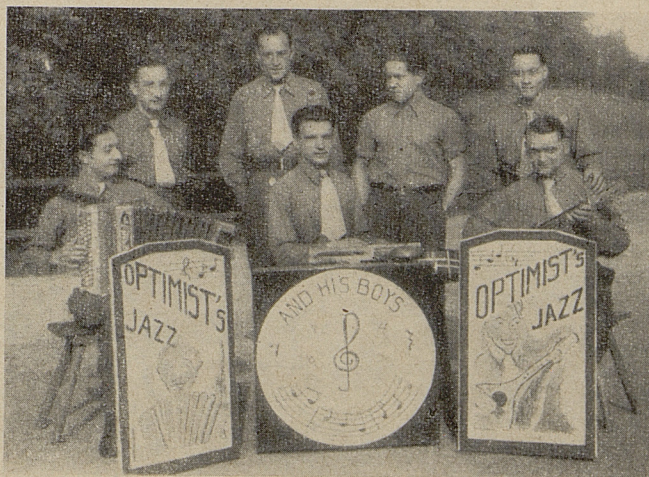
— En faisant passer, à travers le soc d'une charrue, de petites quantités de courant électrique dans le sol, la résistance de celui-ci diminuait de 15 à 20 % et qu'ainsi en conduisant, par exemple, par le soc de la charrue le courant d'une petite dynamo produisant l'éclairage du tracteur, on économise de 2 à 3 chevaux de force à la traction.

— Un fil de soie artificielle de 9 Km. ne pèse que 12 gr.  $\frac{1}{2}$  (le tiers environ de la soie naturelle) et que ces fils de soie artificielle servent à tisser les toiles servant d'appui au caoutchouc pour la fabrication des pneus de vélos et d'automobiles. Dès 1934, les Américains commencèrent à remplacer le coton, qui servait et sert encore actuellement, par la soie artificielle. Ce dernier produit est moins sensible à la chaleur et résiste mieux à la friction violente, surtout quand il s'agit de pneus pour les camions et autobus à forte charge.

— La laine du mouton et la caséine du lait ont une composition chimique presque identique, et que l'on tire du lait écrémé la „Lanitale“ fibre qui, tout comme la laine, peut se filer et se tisser tout en présentant les mêmes qualités thermiques et la même résistance. La Snia Viscosa (société italienne), à la fin de l'année 1936, fabriquait journellement 50.000 Kg. de laine tirée du lait écrémé.

— Un microorganisme, le colibacille, se tient dans des meules de foin. Par sa propagation, il dégage de la chaleur allant jusqu'à 70 degrés et produit des ferments qui, sous dégagement de gaz, transforment la fécule et la cellulose du foin en sucre. Ces gaz se combinent à l'oxygène de l'air par production de chaleur et mettent le feu à la meule. Aux Etats-Unis, où en premier lieu on surveilla soigneusement les colibacilles, les statistiques permirent d'établir qu'ils détruisaient annuellement pour 20 millions de dollars de foin. Ils résistèrent à toute méthode de destruction, jusqu'à ce qu'on eût finalement découvert d'autres microorganismes qui les dévorent, sans produire de chaleur. Les meules de foin ainsi „inoculées“ ne brûlent plus.

— Qu'il existe des centrifugeuses pouvant tourner jusqu'à 160.000 tours à la minute, soit 2.700 à la seconde, produisant ainsi une force centrifuge telle qu'elle dépasse de 1,1 million de fois l'attraction de la terre, et que la célérité de ces centrifugeuses, dues au professeur Svedburg, prix Nobel 1926, et à l'ingénieur Boedstad, est telle qu'une pièce de 1 franc, qui quitterait le rotateur en pleine vitesse, volerait contre un mur avec une force équivalente à la pression d'une demi-tonne.



la Troupe théâtrale du 5047

## BIBLIOTHÈQUE

Rappel de quelques prescriptions aux Hommes de Confiance et aux bibliothécaires des Kommandos:

Les envois de livres ne sont faits aux Kommandos que sur leur demande.

Ces envois sont accompagnés d'une fiche numérotée, qui précise les conditions et la durée du prêt.

Cette fiche doit être jointe au colis en retour, placée au-dessus des livres du paquet, bien en évidence. Eviter soigneusement de la glisser à l'intérieur d'un livre.

Nous sommes en mesure, actuellement, d'envoyer, aux Kommandos qui en feront la demande, un Catalogue de nos livres de Sciences (manuels, livres spécialisés, ouvrages de vulgarisation).

La Bibliothèque s'est récemment enrichie de volumes concernant les matières suivantes:

Droit civil — Droit criminel — Droit administratif — Droit romain — Droit international — Droit maritime — Voies d'exécution — Histoire du Droit — Procédure civile — Législation industrielle — Législation coloniale — Economie Politique — Economie et législation financières — Grammaire espagnole.

### ERRATUM

A la dernière page de notre N° de Noël, relative à l'Oeuvre d'Assistance, une erreur s'est glissée. Au lieu de lire: 1913 familles ont été secourues, lire: 1913 secours ont été accordés.

## HISTOIRES DE RIRE

■ Un jeune homme qui tient à assurer son avenir apporte comme cadeau un splendide perroquet à sa tante. „Une bête d'une rare intelligence, dit-il, et qui parle“ . . . Et, se tournant vers l'animal: „Dis bonjour à ma tante“. L'oiseau refuse manifestement de répondre. „Dis bonjour à ma tante . . . Dis bonjour à ma tante . . . Dis bonjour à ma tante!“ Le jeune homme, ivre de colère, passe une magistrale raclée au perroquet, lui arrache ses plumes et le jette au poulailler.

Une heure après, il retourne au poulailler, visiblement plein de remords. Un silence inquiétant . . . Il regarde. Six poules sont alignées sans vie, côte à côte. Et, derrière un mur, dix autres poules, sans plumes, mortes aussi. Et le perroquet qui tient un coq à la gorge en hurlant: „Dis bonjour à ma tante! Dis bonjour à ma tante!“

■ Dans la cour d'une ferme, un coq, haut perché, surveillait les ébats des ses compagnes qui picoraienit deci, delà. Mais voici que, par-dessus le mur qui séparait la cour, de la ferme voisine, un ballon de rugby vient atterrir dans la cour.

Le coq, aussitôt, d'un cocorico retentissant, rassemble ses poules et leur tient ce langage:

— Mesdames, je n'aime pas vous faire des remarques, mais considérez, je vous prie, le travail de la ferme voisine.

■ Un homme, lassé de l'existence se jette par la fenêtre du 6ème étage.

Et en passant devant le 2ème, il dit:

— Pourvu que ça dure!

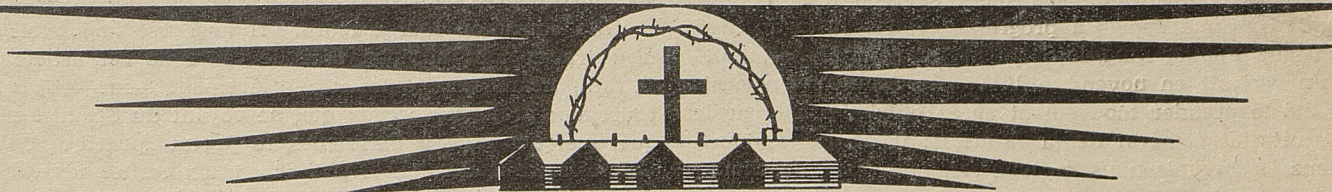
# OEUVRE D'ASSISTANCE

## ETAT des RECETTES

MOIS	versements Camp & Kdos.	kermesses fêtes sportives Camp	versements caisse des Loisirs	fonds Oflag	compte GAISBURG	divers	TOTAUX	Effectif
<b>ANNEE 1942</b>								
	28 930.28	5 850.00		6 492.50 <sup>1)</sup>			41 272.78	
<b>ANNEE 1943</b>								
Janv.	14 550.12 <sup>2)</sup>						14 550.12	25 500
Févr.	5 187.94	700.—					5 887.94	24 800
Mars	6 624.80	651.—	1 000.—	1 000.—			9 275.80	24 778
Avril	8 203.37	2 687.70					15 526.07	24 784
Mai	7 212.95				Ofg. 4 000.—	635.— <sup>3)</sup>	69 805.95	24 656
					Ofg. 6 000.—			
					StVA 55 000.—	1 593.— <sup>4)</sup>		
					DDBV 1 348.—			
Juin	11 082.60		1 100.—	1 000.—	VC 4 632.—		61 886.50	24 582
					VA 38 244.50			
					3 659.40 <sup>5)</sup>	820.—		
Juil.	15 145.90	850.—	5 000.—		VC 5 368.—		30 011.90	24 000
Août	8 612.10		1 350.80		3 290.— <sup>6)</sup>	358.— <sup>3)</sup>	10 137.90	21 920
Sept.	11 229.33	83.—	100.—			175.— <sup>3)</sup>	11 412.33	18 980
Oct.	14 496.79	250.—	6 000.—	3 332.50			24 079.29	18 050
Nov.	13 838.48	2 850.—	265.50				16 953.98	17 860
Déc.	15 815.82	2 920.—	1 087.30	1 025.—			21 198.72	17 400
TOTAUX	132 000.20	10 991.70	15 903.60	6 357.50	121 541.90	3 931.60	290 726.50	
				1 960.— <sup>1)</sup>	VB 20 000.— <sup>1)</sup>	240.— <sup>7)</sup>	22 200.—	
	132 000.20	10 991.70	15 903.60	8 317.50	141 541.90 <sup>8)</sup>	4 171.60	311 233.50	
<b>TOTAL DES 2 EXERCICES</b>								
	160 930.48	16 841.70	15 903.60	14 810.—	141 541.90	4 171.60	354 199.28	

<sup>1)</sup> versé directement à PARIS. — <sup>2)</sup> dont 8 600 Rm du Kdo 3057. — <sup>3)</sup> vente insignes. — <sup>4)</sup> dont 1 374 Rm vente insignes CIN. — <sup>5)</sup> somme trouvée dans les vêtements et versée aux familles. — <sup>6)</sup> reliquat du compte. — <sup>7)</sup> fonds de provenances diverses. — <sup>8)</sup> la répartition a porté sur la somme de 143 659 RM 40.

# PAGES CATHOLIQUES



## LE CULTE DE LA FEMME.

L'image de la femme hante le captif. Loin d'elle, loin de cette compagne prédestinée, séparé d'elle par des centaines de kilomètres et par les longs mois de son exil, l'homme se sent solitaire, même dans la société de ses meilleurs amis. Cette femme, il l'appelle dans le fond de son cœur: sa fiancée, son épouse, la mère de ses enfants, sa propre mère aussi. Et il aspire au jour où il retrouvera, avec son visage aimé, le symbole même du bonheur.

Quoi de plus naturel que cette nostalgie de la femme? Nous étonnerons-nous de la voir reparaitre à chaque moment, dans les conversations comme dans les rêves? La femme n'est-elle pas la plus belle créature de Dieu, le plus beau don qu'il ait fait à l'homme? Sa mission, ou si vous voulez sa vocation n'est-elle pas d'être „l'aide“ de l'homme, et de le suivre tout au long de l'existence, nimbée de cette auréole de douceur attentive, d'amour accueillant, et, à l'occasion, consolateur, réconfortant?

La femme, l'enfant la trouve penchée sur son berceau, souriante à son premier regard, anxieuse à ses premiers pas, sans cesse inquiète de son bonheur, soucieuse de son avenir, à mesure qu'il grandit et qu'il fixe la vie pour prendre vers elle son élan. Et l'adolescent tourmenté des premières fièvres de sa personnalité en éveil, s'il a vraiment le cœur bien placé et s'il est digne déjà de la vie ouverte devant ses pas — „mes amis, la vie est belle, elle est magnifique“ —, l'adolescent ne s'éloigne pas peu à peu du nid familial sans garder, profondément gravé en lui, le visage fier et soucieux de sa mère, de sa mère qu'il quitte, mais qui, elle ne l'abandonne pas.

„Un jeune homme chantait“: la femme qu'il rencontre alors sur sa route n'est plus la maternelle protectrice, mais la compagne, harmonisée à lui, jeune comme lui, belle comme il la rêvait, confiante et tendre. — „Petites ou grandes, blondes ou brunes, elles sont claires, nettes et saines, et Dieu lui-même doit sourire lorsqu'il les voit passer“ —. Il n'a pas tardé à la reconnaître par l'émoi et l'élan spontanés de tout son être; son amour lui sera joie et force. Leur union sera si intime qu'en vérité ils ne feront plus qu'un. Fiancée d'hier, épouse d'aujourd'hui, et de demain, et de toute la vie. La femme entre en reine au foyer; elle est la compagne de l'existence; chrétiens, nous saluons en elle la „compagne

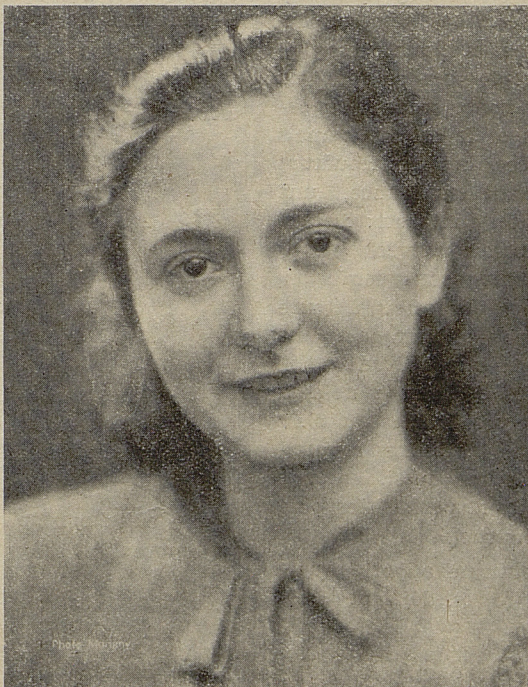
d'éternité“. Car les âmes immortelles communient dans l'amour, tout comme les cœurs, tout comme les corps; et l'union totale, qui consomme le mariage et fonde le foyer, embrasse, dans la plénitude de sa compréhension, les plus hautes expériences spirituelles comme les humbles joies et les peines de chaque jour, tout le domaine de la grâce couronnant le monde de la nature.

Union intime, union totale... Union féconde: la femme, dit Saint Paul, sera sauvée en devenant mère. Elle sera sauvée: c'est-à-dire qu'elle accomplira, par la maternité, sa destinée, sa vocation. Mère à son tour; c'est-à-dire non seulement donneuse de vie, mais dispensatrice, vis-à-vis de ses enfants, de toutes les qualités qui embellissent son âme; car elle est la première éducatrice. Et ce n'est pas le moindre sujet de fierté et d'attendrissement du prisonnier que d'évoquer sa femme penchée sur le berceau du petit que, peut-être, il a si peu connu. Et ce n'est pas le ciment le moins solide d'un foyer que cette communion dans le don de la vie, indéfiniment concrétisée dans la jeune vigueur de l'enfant. Lien vivant, toujours présent aux deux époux, même séparés l'un de l'autre.

Union intime, union totale, union féconde... Union indissoluble... comme l'amour lui-même, qui est „plus fort que la mort“. Il n'y a que les faux amours qui s'éteignent. Ont-ils seulement jamais existé? Mais quand l'amour s'appuie sur les bases solides d'une conviction, profonde et d'un idéal, non pas surhumain, mais surnaturel, il possède une telle vigueur, une telle intensité qu'il brûle à sa flamme toutes les petites ou grandes difficultés surgies à son encontre, au lieu de se laisser étouffer sous leur poids.

Nous nous indignons et nous effrayons du nombre de foyers qui, actuellement, se brisent; on invoque, autour de nous, la faiblesse, la lassitude. Quand un amour est vrai, il ne succombe ni à la faiblesse ni à la lassitude. Mais, pour être vrai, il faut qu'il soit très haut placé, il faut qu'il soit maintenu très haut, jusqu'à la fine pointe de l'âme, et qu'il engage vraiment tout ce qu'il y a de meilleur en nous.

Prisonnier, maintiens à tout prix, ou instaure ou restaure en toi ce culte de l'amour, ce culte de la femme, ce culte de „ta“ femme. Culte de respect, d'admiration, de tendresse profonde; culte fondé, en même temps que sur l'expérience humaine, sur la vo-



## SCOUTISME FRANÇAIS

Parmi les mouvements de jeunes qui, florissants avant-guerre, ont non seulement survécu à la défaite, mais continué depuis à progresser, il est juste de citer, en tout premier rang, le Scoutisme, dont le Maréchal Pétain écrivait en novembre 1941: „Le Scoutisme français a été le premier mouvement agréé officiellement par le Secrétariat Général de la Jeunesse; il occupe toujours, dans les organisations de jeunesse, une place de choix.“

Qu'est donc le scoutisme? Fondé en Angleterre par Sir BADEN POWELL (1857—1941), il a pénétré et s'est répandu, au début du siècle, en France où il a donné naissance aux cinq grandes associations suivantes (les effectifs indiqués sont ceux de fin 1942):

— Les ECLAIREURS DE FRANCE, admettant dans leurs rangs des garçons de toutes confessions et même n'appartenant à aucune confession, mais respectueux de toutes les croyances. Fondés en 1911, ils sont actuellement 25.000 en zone libre.

— Les ECLAIREURS UNIONISTES DE FRANCE admettent les garçons de toutes croyances dans un mouvement de direction et d'inspiration protestantes. Fondés en 1911, ils sont 12.000 en zone libre.

— Les SCOUTS DE FRANCE se réclament de la religion catholique. Fondés en 1920, ils sont 55.000 en zone libre.

— La FEDERATION FRANCAISE DES ECLAIREUSES, respectueuse de toutes les convictions. Fondée en 1921, elle groupe 19.000 éclaireuses en zone libre.

— Les GUIDES DE FRANCE groupent des jeunes filles catholiques. Fondées en 1923, elles sont 25.000 en zone libre.

Jusqu'en octobre 1940, ces diverses associations ne faisaient que collaborer, dans leurs manifestations extérieures, par l'intermédiaire d'un bureau inter-fédéral. Sous la présidence d'honneur du Maréchal LYAUTEY, elles avaient tenté jadis, mais sans grand succès, une coordination plus efficace. La guerre intervenant démontra la nécessité d'un lien plus étroit. Après l'Armistice, un nouvel effort fut tenté en ce sens, et, cette fois, aboutit.

Dès le mois d'août 1940, le Général LAFONT, qui commandait les Scouts de France depuis 1936, acceptait de devenir le Chef du SCOUTISME FRANCAIS, qui, groupant les cinq grandes associations masculines et féminines précitées, fut effectivement fondé, en septembre suivant, au camp de l'Oradou. Les Associations conservaient leur organisation particulière, leurs règles et leurs chefs; mais certaines unifications étaient décidées, qui contribuèrent à créer, entre tous les Scouts vivant en France, „une véritable fraternité à base de charité, dont ceux d'entre eux qui se réclament du christianisme doivent incontestablement donner l'exemple“. Union sans confusion, union féconde cependant qui permet désormais à toute une partie de la Jeunesse française — et non la moins dynamique — d'avoir une pensée et une attitude communes en face des grands problèmes de l'heure, notamment des problèmes civiques. „L'accord foncier qui s'est révélé, accord si proche de celui que les autres mouvements de jeunesse semblent rechercher aussi, en vue d'une union plus effective dans l'action, permet les plus grandes espérances“ (Commissaire Astruc).

Espérances légitimes, car le Scoutisme apporte quelque chose: une éducation tout d'abord, et, déjà, des réa-

lisations qui, pour être fragmentaires et en grande partie individuelles, ne s'en avèrent pas moins prometteuses.

Une éducation tout d'abord. Il nous est impossible d'en traiter tout au long dans le cadre de cet article. Il faut, néanmoins, y insister brièvement, pour couper court aux préjugés de ceux qui, ne voyant du Scoutisme que quelques aspects extérieurs, le jugent „puéril“. Le Commissaire Général E. DARY répond en ces termes: „Il ne s'agit pas de distraire agréablement l'enfance, l'adolescence ou la jeunesse, mais de les „former“ et, par là, de participer corporellement et spirituellement à la renaissance de notre Pays . . . Le détail de cette préparation à la vie n'apparaît puéril qu'aux esprits superficiels ou aux sectaires. Les moyens qui permettent de former un homme à chaque étape de son enfance ou de son adolescence ne sont pas puérils, s'ils sont adaptés à chaque âge et si ses éducateurs savent quels hommes, par ces moyens, ils entendent former et pour quel destin. D'autre part, cette formation n'est pas conduite au petit bonheur. Elle est individuellement et collectivement corrective. . . Les enfants grandissent en effet. Ils „apportent à leur âge d'homme leurs qualités et leurs défauts d'enfants, d'adolescents, accentués. A leur tour, ils marqueront leur époque. C'est ainsi qu'à la génération de l'apéritif et du cinéma, nous avons voulu substituer celle de plein air, à celle de l'individualité forcée et de la facilité que la crise que nous subissons favorise encore, celle de l'esprit civique et de l'esprit communautaire, à celle de l'argent celle du service“.

Quant aux réalisations, il faudrait apporter les milliers de faits qui montrent les scouts à l'oeuvre et en service, non seulement pendant la guerre, dont ils ont pris leur part glorieuse, mais aussi depuis, dans des activités multiples comme, par exemple, l'encadrement des colonies de vacances ou celui des évacuations.

Sur tous ces points, il faudrait revenir et en traiter plus longuement. Car c'est une question grave, puisque nous touchons là à l'orientation d'une bonne partie de la Jeunesse française. Qu'on ne veuille donc considérer cet article que comme un point de départ. Si bref et si incomplet qu'il soit, il aura tout de même atteint son but s'il éveille, au sujet du scoutisme, la curiosité bienveillante de quelques-uns et s'il attire sur ce mouvement l'attention et le préjugé favorable qu'il mérite.

P. C.

(Suite de la première page)

lonté exprimée de Dieu; culte à bases spirituelles autant et plus que temporelles. Ce culte, qu'il transparaisse dans tes lettres, afin de réchauffer, de „remonter“ l'âme et le coeur de celle qui, là-bas, au pays, t'attend Elle a besoin de ce réconfort.

Ce culte, élargis-le, avec moins de ferveur peut-être, mais avec autant de sincérité, à la femme en général, et n'oublie pas qu'honnêtement tu ne peux prétendre à la sécurité de ton foyer si tu ne respectes pas toi-même la femme quelle qu'elle soit; si tu n'as pas pour elle le culte que tu voues à ta mère, à ta fiancée ou à ton épouse.

A. RIFLE.